ADP
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le Nord du Liban dans Qadisha la vallée du silence de Stéphanie Nassif

Northern Lebanon in Qadisha the Valley of Silence by Stéphanie Nassif

Dr Hanane Abou Nasreddine
Université Libanaise Beyrouth, Liban
hanane.abounasreddine@gmail.com

Reçu le : 30/7/2023 - Accepté le : 1/9/2023

23
2023

Pour citer l'article :
✳ Dr Hanane Abou Nasreddine : Le Nord du Liban dans Qadisha la vallée du silence de Stéphanie Nassif, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 159-181.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 159 - 181
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le Nord du Liban dans Qadisha la vallée du silence de Stéphanie Nassif

Dr Hanane Abou Nasreddine
Université Libanaise de Beyrouth, Liban

Résumé :

Ce roman invite à la découverte du Liban, entre autres, son patrimoine naturel et culturel. Il évoque la beauté des paysages naturels et la diversité culturelle des Libanais auxquelles la romancière franco-libanaise a été sensible pendant sa résidence dans ce pays. Celle-ci organise un voyage pour les lecteurs dans le Nord de ce pays, connu par sa nature vierge et les us et les coutumes auxquels les habitants sont fortement attachés. Elle braque l'éclairage sur des sites emblématiques riches en héritage culturel, notamment la forêt des Cèdres de Dieu, la vallée de Qadisha et les champs des oliviers de Koura, qui se situent dans un cadre naturel somptueux. Ces monuments éternels et sacrés invitent à la méditation et nous mettent en communion plus étroite avec Dieu.

Mots-clés :

patrimoine, culture, Liban, coutumes, sites emblématiques

Northern Lebanon in Qadisha the Valley of Silence by Stéphanie Nassif

Dr Hanane Abou Nasreddine
Lebanese University of Beirut, Lebanon

Abstract:

This novel invites reader to discover Lebanon, including its natural and cultural heritage. It evokes the beauty of natural landscapes and the cultural diversity of the Lebanese people, to which the Franch-Lebanese novelist was sensitive during her stay in the country. She organizes a journey for readers in the northern part of the country, known for its untouched nature and strong attachment to customs and traditions by its inhabitants. The novel sheds light on emblematic sites rich in cultural heritage, notably the Cedars of God forest, the Qadisha Valley, and the olive fields of Koura, which are set in a magnificent natural setting. These eternal and sacred monuments invite meditation and foster a closer communion with God.

Keywords:

heritage, culture, Lebanon, traditions, emblematic sites.

Reçu le : 30/7/2023 - Accepté le : 1/9/2023
hanane.abounasreddine@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

Introduction :

Le pays des Cèdres se distingue par son histoire, sa culture et sa nature exubérante débordant de richesse patrimoniale. Cette dernière reflète les différentes civilisations qui se sont succédées et qui ont laissé leur empreinte dans la mémoire collective du peuple. Sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, le Liban a cinq sites inscrits : les sites culturels Tyr, Byblos, Baalbeck et Anjar et le paysage culturel regroupant la montagne des Cèdres avec la vallée sainte de la Qadisha. Dans son roman, l'écrivaine franco-libanaise Stéphanie Nassif qui a résidé dans le Nord du Liban pour une décennie dépeint ce paysage culturel qui est l'un des plus beaux sites naturels du patrimoine libanais. C'est un mélange de beauté et de mystère dans lequel l'homme vit en familiarité avec la nature éblouissante, dans une ambiance mystique et pieuse permettant un rapprochement du créateur. Elle devient un refuge pour les minorités chrétiennes persécutées et annonce le début de l'ère chrétienne.

Fascinée par le mode de vie ancestral des habitants, Nassif met également en lumière la culture des oliviers qui serait l'une des premières cultures des hommes ; le Nord du Liban en aurait été un des foyers. Soucieuse d'une description réelle, elle choisit particulièrement les oliveraies de Koura qu'elle observait de près le long de son parcours quotidien.

Notre étude pose la problématique suivante : Dans quelles mesures l'œuvre romanesque de Nassif contribue-t-elle à la valorisation du patrimoine libanais, notamment celui du Nord ? Le choix des sites naturels ne met-il pas en valeur l'engagement de l'auteure pour la promotion et la célébration d'un pays en paix ?

Pour répondre à ce questionnement, nous démontrons la façon dont l'écrivaine explore le Nord libanais comme étant une terre somptueuse au passé prestigieux. La diversité naturelle et

culturelle présente sur ce territoire fait partie intégrante du patrimoine libanais grâce à sa valeur allégorique : la forêt des Cèdres abrite le symbole du pays, la vallée de Qadisha constitue un lieu historique d'ancrage de la religion chrétienne et la région de Koura est réputée pour ses oliviers et son huile d'olive, culture acquise et transmise du parent au successeur.

Pour ce faire, nous présenterons en premier lieu le milieu naturel et le contexte historique de la vallée de Qadisha et de la forêt des Cèdres en mettant en évidence le rôle culturel que ce paysage béni joue dans l'émergence de la communauté chrétienne et l'ouverture à d'autres mondes et cultures. En second lieu, nous tracerons l'histoire de l'olivier oscillant entre mythe et réalité puis nous analyserons le symbolisme de cet arbre sacré.

1 - Qadisha et les Cèdres de Dieu :

Dans le Nord du Liban, la vallée de Qadisha et la forêt des Cèdres de Dieu sont considérées comme deux témoins de la mémoire collective libanaise. Elles ont été inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (référence 850 en 1998) grâce aux efforts déployés par de grands archéologues et écologistes qui ont œuvré pour la sauvegarde de la vallée. L'un de ces défenseurs du patrimoine libanais est le professeur en archéologie Anis Chaaya dont la connaissance hors pair lui a permis d'être consulté en tant que conseiller de l'Union européenne au sujet de la réhabilitation des sites et des sentiers de la vallée de la Qadisha. Cette inscription est la concrétisation d'un long processus de prise de conscience des valeurs patrimoniales du Liban, pays dans lequel

"Le choix du patrimoine officiel, des monuments historiques, des objets emblématiques... procède d'une histoire complexe et équivoque, dans laquelle les héritages de l'époque ottomane et des dominations coloniales coexistent avec la volonté de fonder et de représenter l'identité nationale"[(1)].

Elle institutionnalise la valeur paysagère et patrimoniale de

cette région, elle témoigne également de la richesse du lien nature-culture, Homme-Nature. Farchakh, explique l'importance de ces deux sites :

Ces deux témoins de la mémoire libanaise et désormais humaine ont contribué à forger l'histoire par leur contexte naturel, tant il est vrai que culture et nature sont indissociables. Quelques arbres millénaires subsistent encore de l'ancienne forêt des Cèdres, mais c'est leur valeur culturelle qui est inestimable. Pour la Qadisha, l'histoire est racontée par les grottes, les ermitages, les monastères de la vallée. Elle n'aurait jamais été la même si le contexte naturel avait été différent. Les terrasses, entièrement faites par les habitants, n'auraient pas cette importance si elles n'avaient pas modifié l'aspect de ces monts en rizière(2).

Ce passage définit le patrimoine comme un tout formé de composantes matérielles, naturelles et immatérielles : objets, construction, croyance, savoir, morts ou/et vivants. Cette communion entre la nature, les hommes et la religion confère à ce paysage une singularité et une spiritualité. Elle désigne la quête du sens, d'espoir et de sagesse. Cette vie effacée et enfouie dans le silence que les habitants mènent devient plénitude.

1. La forêt des Cèdres :

Dans le village de Bcharré, se dresse la forêt des Cèdres de Dieu, "dernier vestige de l'histoire ancienne du Liban" (132). De cette immense forêt qui couvrait à une époque une partie majoritaire de la montagne libanaise ne reste que quelques arbres qui s'élèvent sur l'étage végétal supérieur. Certains millénaires ont échappé à la convoitise des Pharaons qui s'en sont servi pour bâtir leurs barques et à celle des Phéniciens qui ont construit leurs navires emblématiques. Cette cédraie est recouverte en hiver d'une couche de neige immaculée, poudreuse blanche à laquelle le Liban doit son nom, Leb nan, provenant de la racine sémitique (lbn). Ce prototype du passage

du nom commun "montagne blanche" au nom propre Liban est souligné dans le roman : "au mois de janvier, les hauteurs sont recouvertes d'un épais manteau blanc. C'est de là que vient le mot Liban. Loubnan signifie La montagne libanaise" (132). Isolée, cette région est dominée par un silence blanc et rassérénant. A ce titre, Antonine Maillet démontre que "la neige possède ce secret de rendre au cœur en un souffle la joie naïve que les années lui ont impitoyablement arrachée"[(3)]. La forêt abrite le Cèdre qui porte le nom de Lamartine et qui commémore son passage dans cette région durant son séjour au Liban de septembre 1832 à avril 1833. Ce poète a été fasciné par la majesté de ce paysage, notamment, par la résilience de ces arbres contre les bises glaciales et les morsures de froid, il les consacre en qualité de reliques des siècles et de la nature. En hommage à leur éternité, il leur attribue quelques vers dans un poème intitulé "Chœur des Cèdres du Liban"[(4)]:

Aigles qui passez sur nos têtes,
Allez dire aux vents déchaînés
Que nous défions leurs tempêtes
Avec nos mâts enracinés…
Allons ! leurs plus fougueux vertiges
Ne feront que bercer nos tiges
Et que siffler dans nos cheveux !

Cependant, foudroyé par la foudre en 1992, le cèdre de Lamartine a été transformé par l'artiste libanais Rudy Rahmé en 1994 en une sculpture naturelle.

Emblème de longévité et de pérennité, le cèdre est perçu comme un sceau-image du Liban, il se trouve au centre du drapeau libanais sur une bande blanche faisant référence à la neige et à la pureté. Pour les libanais, cet arbre symbolise l'espoir, la liberté et la mémoire. En 1920, un des textes de la proclamation du Grand Liban déclare : "(u)n cèdre toujours vert, c'est un peuple toujours jeune en dépit d'un passé cruel. Quoique, opprimé, jamais conquis, le cèdre est son signe de

ralliement. Par l'union, il brisera toutes les attaques".

Dans ce coin, le paysage change de couleur en été mais reste resplendissant, la montagne blanche devient une prairie verte. Se répandent alors des torrents à crues promptes et violentes et des cascades jaillissant des sources souterraines ou produites par la fonte de la neige. Entre les "Cèdres les plus anciens au monde", les touristes peuvent pratiquer leur sport préféré, le ski, "là-haut, il y a même une station de ski" (134) et contempler ce paysage pittoresque.

Malgré les fatigues d'une journée passée au grand air… vont au clair de lune deviser sous les cèdres séculaires pendant que les sportifs réparent leurs forces en rêvant aux belles pentes et aussi aux beaux paysages de ce pays privilégié(5).

2. La vallée de Qadisha, contexte naturel et religieux :

La vallée de Qadisha est l'une des vallées les plus profondes du Liban. Elle se situe dans le caza de Bcharré dans le Nord à 121 km de Beyrouth et à une altitude de 1500 m de la surface de l'eau. La vallée porte le nom du fleuve de Qadisha qui la traverse. Il prend sa source d'une grotte se trouvant au fond de la montagne des Cèdres de Dieu, et reçoit les eaux des petites vallées environnantes. Une fois sorti de la vallée, il continue son chemin en passant par Tripoli pour déverser ses eaux dans la Méditerranée, Cette vallée a une double importance, naturelle et religieuse.

- L'environnement naturel :

Cette vallée est dominée par les roches calcaires qui, affectées par l'érosion, se désagrègent formant des canyons abrupts et profonds. Elle est surplombée par Bcharré, le village natal du poète libano-américain Gibran Khalil Gebran, l'auteur du Prophète, grand classique de la littérature mondiale, traduit en une cinquantaine de langues et mêlant sagesse et intuition poétique. Celui-ci dans ses œuvres tant littéraires que picturales a fait l'éloge de la nature resplendissante de cette région à laquelle il était trop attaché. Les quelques vers extraits de son

poème "Donne-moi la flûte et chante (أعطني الناي وغني)", interprété par la vedette libanaise Fayrouz pourraient à eux seuls décrire l'atmosphère de ce paysage :

As-tu comme moi fait de la forêt ta demeure et déserté les palais / Suivi les rivières et escaladé les rochers / T'es-tu purifié de parfum et imprégné de lumière / As-tu bu le nectar de l'aube dans des coupes sans corps(6).

La vallée de Qadisha décèle une végétation luxuriante et sauvage, des versants escarpés composés de strates parallèles. Elle est scindée en deux ramifications, Qannoubine et Qozhaya par des gorges profondes plus ou moins étroites et sinueuses. Le chemin qui conduit vers Qannoubine est le plus difficile. Le diplomate et passionné d'Orient Laurent d'Arvieux fait une très belle description de ce paysage naturel qui s'offre à lui depuis la forêt des Cèdres :

Quand on regarde cette vallée de la plate-forme où sont les Cèdres, les montagnes qui sont à ses côtés forment une perspective la plus agréable et la plus diversifiée du monde. Elle est étroite mais elle a pour le moins trois lieux de longueur : ses côtés sont des rochers qui laissent dans leurs crevasses des terres excellentes qui portent des arbres, qui rafraîchis continuellement par les fontaines qui coulent de toutes parts, et qui tombant en cascades de rocher en rocher forment des colonnes d'eau... produisent un murmure, qui se joignant au bruit que le vent excite dans les branches et les feuilles des arbres et des arbrisseaux, forment une espèce de concert harmonieux qui réjouit l'ouïe, en même temps que la vue et l'odorat le sont par la beauté du paysage, et par les odeurs que les plantes odoriférantes répandent de tous côtés(7).

Ce cadre naturel a aussi impressionné Jean de la Roque qui déclare de l'amont de la Qadisha que "c'est un des plus beaux endroits du Liban"(8). La valeur de ce paysage est donc connue depuis longtemps, mais consacrée officiellement par l'Unesco à la fin du XX^{ème} siècle, en 1992. Ces témoignages d'estime en

faveur de la vallée montrent que ce site est perçu par les voyageurs comme un paysage singulier et original qui mérite d'être visité. Dans son roman, Nassif qualifie ce paysage d'exceptionnel, elle décrit tous les éléments qui le composent "les abrupts rocheux", en effectuant une plongée "une falaise rocheuse avec un aplomb de plus de deux cents mètres" puis une contre-plongée "sur le versant opposé, une forêt de jeunes cèdres". Elle met en relief la difficulté d'accès "c'est un endroit difficilement accessible", "une seule route permet de s'y rendre depuis Hasroun... où on s'engage sur une voie plus étroite, bordée d'une végétation dense. On peut aussi descendre à pied, mais il faut marcher durant deux bonnes heures et la remontée est difficile : il faut gravir un dénivelé de mille mètres" (132, 133). Ce panorama sauvage à couper le souffle "s'exprimait sans contrainte, libre et épanouie" (133), il est "préservé de la folie humaine aveugle et destructrice" (220), "c'est un véritable havre de paix" (134).

En descendant en direction de la rivière, on observe des taudis délabrés "entouré(s) de lauriers roses et de grands platanes" (223). Au bord de la rivière où "poussaient de grands platanes" se trouvent des terrasses. En franchissant le "petit pont en bois au–dessus du cours d'eau", vers le village de Qannoubine "niché entre deux falaises rocheuses", on peut voir également "les quelques habitations réparties sur le versant de la montagne". Arrivés à destination, "de vieilles maisons en pierre, dont la plupart en ruines, s'agrippaient aux terrasses étagées sur lesquelles poussaient de vieux oliviers" (134). L'endroit est presque dépeuplé, il ne reste que quelques vieillards, "tous sont attirés par la ville, plus aucun ne veut travailler la terre de nos ancêtres" (135). Ce que confirme l'experte en écologie Dre. Mirna Semaan Habre : "ce site est le seul à avoir le prestige de la continuité historique car la grande importance de la vallée réside dans son histoire, sa nature et ses quelques vieillards qui vivent encore suivant les coutumes de leurs grands-parents"[(8)].

Au voisinage de cette vallée, se situent des villages hospitaliers où apparaissent des constructions reflétant l'architecture rurale locale. Hasroun est l'un de ces villages qui peut servir de modèle, il est surnommé la "rose de la montagne" grâce à la densité de constructions traditionnelles ornées de tuiles rouges qu'on y trouve. Nassif le dépeint "ce petit village typique, aux maisons en pierre couvertes de tuiles rouges construites sur un piton rocheux" (133) qui établissent une certaine harmonie avec la nature et y procurent en même temps une touche chaleureuse, une grande résistance aux changements climatiques et une longévité importante.

- Le contexte religieux :

Qadisha signifie "sainte" en syriaque, idiome parlé par le Christ, utilisé comme langue d'Eglise jusqu'au dix-neuvième siècle, époque qui connaît les débuts de l'arabisation de la liturgie. La fiction aborde l'aspect saint de ce milieu naturel où "l'homme est en communion avec la nature et avec Dieu. D'où le nom de vallée sainte donné à Qadisha" (168), "c'est un lieu idéal pour le recueillement et la prière" (134).

L'histoire de la vallée remonte au VII^{ème} siècle quand les chrétiens maronites persécutés viennent de Syrie pour s'y mettre à l'abri. Elle est le "témoignage intemporel de l'histoire du Liban. Ici des hommes avaient trouvé refuge pour échapper aux persécutions religieuses" (220). "L'histoire de l'édifice remontait à plusieurs siècles et de nombreux religieux célèbres s'y étaient réfugiés, notamment lors des persécutions successives des chrétiens" (169, 170). Ceux-ci s'installent dans des grottes ou des abris sous roche transformés progressivement en couvents. C'est dans ce climat tendu que se développe l'un des sites monastiques les plus importants dans le monde et ce depuis le début de l'ère chrétienne. Ces disciples de Saint Maron, fondateur de la communauté maronite, ont voulu exprimer leur reconnaissance envers ce canyon vertigineux creusé par le torrent-fleuve qui leur permet de pratiquer leurs cultes chrétiens, et, par conséquent,

préserver leur personnalité culturelle. Dans le roman, Nassif fait allusion à cette ambiance à dominante religieuse, elle évoque les chapelles "creusée(s) à même la roche" (134, 221) qui existent dans la vallée de Qadisha (168) au moment où les deux protagonistes vont en quête de leur père retiré dans l'un des lieux religieux pour consacrer sa vie à Dieu. Elle décrit particulièrement le prieuré de Sainte Elissa qui est construit directement dans la roche où font saillie des terrasses d'oliviers. Ce prieuré est ouvert au public pouvant y accéder à travers un escalier qui conduit à l'entrée et "à l'intérieur, un grand écriteau invitait les visiteurs à garder le silence" (134) et une petite chapelle où les visiteurs peuvent se recueillir pour prier.

Au XI^{ème} siècle, les Croisés arrivent au Liban pour soutenir les lieux saints du catholicisme et expulser par la force les croyants musulmans. Ils font la découverte de cette région chrétienne qu'ils croyaient ennemie. Les chrétiens dévoués aux Croisés, bénéficient de la protection permanente de la France. Les croisades ont permis d'ouvrir la voie aux voyages réalisés par les Occidentaux qui étaient à cette époque des hommes d'Eglise envoyés auprès du patriarche, chef des maronites, par le Pape. Dandini, est l'un des révérends jésuites mandatés qui accèdent au monastère de Qannoubine, résidence du patriarche des maronites (76). Après soixante ans, il écrit son ouvrage italien traduit en français dans lequel il raconte les coutumes des maronites dans la vallée, ceux-ci ont fait de cette montagne fertile une belle campagne favorable à l'agriculture et à l'élevage des animaux indispensables à leur survie "Ce pas abonde en blé, en vins excellents, en huile, en coton, en foie, en miel, en cire, en bois, en animaux sauvages et domestiques"[(9)].

Dès le XVII^{ème} siècle, les artistes, les poètes et les écrivains européens visitent la vallée et décrivent les beautés grandioses des montagnes devenues des "paysages admirables et admirés". Cette sensibilité paysagère se révèle de plus en plus au XIX^{ème} siècle, appelé en Europe "le siècle paysagiste par excellence".

Jean Goudard écrit un poème qu'il dédie à la Sainte Vallée dans son œuvre poétique pour manifester son admiration[10]:

Mon cœur s'attendrit en songeant à la Sainte Vallée,
Je soupire après sa vue, car sa vue réjouit le regard…
Hélas ! qu'il y a longtemps que je suis loin d'elle,
Et mon cheval est toujours sellé pour m'en éloigner davantage.

Les voyageurs romantiques manifestent également leur émerveillement face à ce paysage splendide, "curieux, pittoresque, frais, charmant… qui ne ressemble à rien dans le monde… est le vallon de Kanobin" et aux édifices religieux considérés comme "des antiquités du Liban", monuments qui conservent "pieusement les restes des patriarches maronites depuis des siècles"[11] et deviennent les témoins d'une forte et ancienne présence maronite. Alphonse de Lamartine dépeint longuement la vallée de Qadisha ou "Wadi Qannoubine" sur laquelle un poudroiement de monastères, d'églises et d'ermitages rupestres, de sanctuaires criblent les versants rocheux et se dispersent entre les cèdres, tout semble entouré de sérénité et de douce tranquillité sécurisante. Ce lieu revêt en effet un aspect spirituel, il inspire le mysticisme. Toutes ces vertus esthétiques du site éveillent des sensations romantiques chez l'écrivain qui privilégie aussi l'aspect religieux de ce lieu :

Vaste nerf naturelle dont le ciel est le dôme, les crêtes du Liban, les piliers, les innombrables cellules des ermites creusées dans les flancs du rocher, les chapelles[12].

Si le cèdre est l'emblème du Liban, l'olivier est indissociable de l'histoire de ce pays. Légendaire secret de longévité, ses produits alimentaires ensoleillent la table libanaise et enchantent ses apéritifs de telle façon que leur consommation devient une très bonne habitude alimentaire.

2 - L'olivier, deuxième arbre sacré du Liban :

L'olivier fait partie du patrimoine libanais au même titre que le cèdre. Le Liban est considéré alors comme le berceau

historique de la culture de l'olivier dont les fruits représentent la richesse du terrain libanais. Dans le même ordre d'idées, l'ingénieur Walid Mouchantaf, fondateur de l'entreprise Bustan el-Zeitoun précise dans un entretien qu'elle "est une part essentielle de la culture libanaise"(13). Son climat méditerranéen et sa terre fertile sont idéals pour la production de l'huile d'olive, une substance d'or qui abonde dans la cuisine libanaise et parfume tous les plats. Ce liquide précieux figure parmi les produits agro-alimentaires libanais les plus importants et constitue la fierté de la tradition libanaise. Cet arbre qui reste vert tout le long de l'année est aussi empreint de symboles et de croyances. Nassif rend hommage dans son roman à cet arbre héraut chargé de la transmission d'une culture méditerranéenne et domestiquée. Il sera alors évident d'évoquer le contexte historique de cet arbre en mettant l'accent sur son image symbolique et les légendes dont il est auréolé. Ensuite, on suit le parcours de la transformation de ses produits.

1. Une histoire imbue de légendes :

Il est connu que le Liban héberge les oliviers les plus vieux au monde situés à Bchaaleh, commune du caza de Batroun au Nord-Liban. La légende veut que ces oliviers de 6000 ans soient ceux de la Bible, on dirait même que la colombe a rapporté à Noé un des rameaux de ces oliviers-là : "Sur le soir, la colombe revint vers Noé, et voici une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre"(14). De même, dans le village de Chaqra au Sud, un olivier vieux de 2.700 ans est nimbé de la légende qui dit que le Christ s'est reposé à son ombre.

Les recherches archéologiques en Méditerranée prouvent que l'olivier y existait dès l'âge du bronze durant la période cananéenne (3500-1200 av. J.C). A l'âge de fer (1200-300 av. J.C), les Phéniciens et les Athéniens propagent la culture de l'olivier sur tout le pourtour méditerranéen. A la période hellénistique (300-64 av. J.C), les méthodes de pressage évoluent

dans cette région et les Grecs adoptent l'olivier dans leur quotidien et, à la période romaine (64 av. J.C -399), les Romains s'en régalent et l'incorporent dans leur alimentation. A la période byzantine (399-636), outre ses vertus, l'huile d'olive servait pour l'éclairage, les massages et les soins corporels(15).

Cet arbre mythique est souvent auréolé de légendes. Dans la mythologie grecque, on raconte la légende d'Athéna et de Poséidon qui se sont disputés le titre de propriétaire de l'Attique. Zeus, le roi des dieux et le père d'Athéna choisit Cécrops pour jouer les arbitres afin de les départager. Celui-ci demande à chacun d'entre eux de créer une chose qui pourrait être la plus utile à la ville pour remporter la victoire. En brandissant son trident, Poséidon fait jaillir d'un rocher un cheval pouvant porter cavaliers et armes, traîner des chars pour faire gagner toutes les batailles. En caressant la terre, Athéna, de son côté, fait sortir sur le sol caillouteux un olivier dont les feuilles ne tomberont jamais et les fruits continueront à nourrir et à soigner le peuple. Fascinés, Cécrops juge le présent de la déesse plus précieux, Zeus l'élit don pour l'humanité et accorde à Athéna le droit de protéger la ville et de la nommer suivant son propre nom. C'est ainsi qu'est née la ville Athènes entourée d'oliviers. Et jusqu'aux nos jours, au sommet de l'Acropole, se dresse un vieil olivier, figure de cette fabuleuse légende. Dès lors, l'olivier est devenu le symbole de force, de protection et de réconciliation. Il incarne aussi la victoire et la gloire, les gagnants aux Panathénées, jeux olympiques antiques d'Athènes célébrant la fondation de la ville, reçoivent des jarres d'huile d'olive et des couronnes d'olivier.

Il est un plant dont je ne sache pas qu'un pareil ait surgi jamais… un plant indomptable, qui se refait seul, un plant qui est l'effroi des armes ennemies…, l'olivier au feuillage glauque, le nourricier de nos enfants, l'arbre que personne ni jeune ni vieux ne peut détruire ou saccager. Le regard vigilant de Zeus Morios ne le quitte pas, et pas davantage celui d'Athéna Glaukôpis(16).

Cet arbre majestueux représente également la force par son bois réputé très dur. On raconte aussi qu'Hercule, demi-dieu et fils de Zeus, qui incarne la force physique, se fait confectionner sa massue, l'une de ses armes préférées, avec une branche d'olivier. A l'époque de l'Antiquité, quiconque qui détruit un olivier est condamné à mort. D'ailleurs, il est enraciné dans l'Odyssée, Ulysse s'en sert pour fabriquer le pieu qu'il utilise pour tuer le Cyclope et se libérer de la caverne. Il est aussi symbole de fidélité car le lit nuptial d'Ulysse et de sa femme Pénélope, fait de bois d'olivier, n'accueille aucun prétendant pendant la longue absence de l'époux. Lors des retrouvailles des deux époux, il redeviendra couche. L'"olivier nuptial" est l'allégorie de l'enracinement de la relation d'Ulysse à Pénélope et la figuration de la mémoire. Il s'avère le lien avec leur passé conjugal, déclenche en effet le processus de remémoration et de reconnaissance et apparaît ainsi à chaque stade de leur rapprochement jusqu'à devenir le signe et le témoin de leur hymen. Dans la même veine, Pierre Vidal-Naquet, a déjà mentionné l'importance de l'olivier : "Un arbre cependant, spécifiquement, est présent dans le monde des récits, c'est l'olivier, l'arbre dont Ulysse a fait son lit, point fixe de sa demeure"[17].

Pour les Egyptiens, l'olivier est également un arbre précieux et sacré, il est signe d'immortalité. C'est Isis, la mère universelle, épouse d'Osiris, qui apprend aux hommes comment le cultiver. Et, sur un papyrus découvert, Ramsès III s'adressait au dieu Râ en ces termes : "J'ai planté des oliviers dans la cité d'Héliopolis, avec des jardins et beaucoup de gens pour en prendre soin ; de ces plantes, on extrait l'huile, une huile très pure, pour garder vivantes les lampes de ton sanctuaire".

Pour les Italiens, il est appelé l'arbre de Minerve, déesse de la sagesse, de la stratégie, de l'intelligence, des lettres, des arts, de la musique, qui a transmis aux citoyens la culture de l'olivier. La légende dit que les fondateurs de Rome, Romulus et Rémus

sont nés à l'ombre d'un olivier.

Cet arbre séculaire trouve aussi sa place dans tous les livres saints. Il est cité à maintes reprises dans la Bible, il accompagne Moïse, Noé et Jésus, et intervient dans tous les sacrements et les célébrations. Dans la nuit qui précède son arrestation, Jésus choisit le Mont des Oliviers pour se recueillir et prier. C'est dans ce lieu qu'il serait mort sur une croix fabriquée de bois d'olivier et en cèdre. L'olivier est alors symbole d'amour et de sacrifice mais aussi de bénédiction divine. Ses branches sont bénies à la messe et distribuées pour décorer les cierges des fidèles le dimanche des Rameaux. Son huile sacralisée et purifiante est admise dans les rites religieux.

De même, le Coran a souvent fait appel à l'olivier comme étant l'arbre de la justice et de la concorde. Dans l'Islam, il tient le rôle d'arbre sacré du Paradis, il est le symbole de la présence du Prophète Mahomet qui dit : "Consommez de l'huile d'olive et frottez-vous-en le visage, car elle provient d'un arbre béni". Une parabole extraite du Coran dans laquelle Allah oppose l'illumination de la grâce aux ténèbres de l'incrédulité :

Dieu est la lumière des cieux et de la terre ! Sa lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un verre ; le verre est semblable à une étoile brillante. Cette lampe est allumée à un arbre béni : l'olivier qui ne provient ni de l'Orient ni de l'Occident et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur lumière !

L'olivier au tronc noueux, au feuillage persistant aux reflets argentés conte l'histoire des hommes, leur vie quotidienne, leur aspiration à la paix et leur communion avec la terre des ancêtres, et particulièrement, leur envie de transmettre les coutumes et assurer leur éternité. Elle nous permet de pénétrer au fond de l'être, de la quintessence des choses. Cet arbre construit autour de la Méditerranée une véritable civilisation de l'olivier qui fait partie intégrante du patrimoine universel.

2. L'olivier, un arbre enraciné dans l'héritage libanais :

Ceux qui vivent à la faveur de cet arbre millénaire prennent en compte ce véritable trésor naturel qu'ils avaient. Un dicton provençal dit en parlant de l'olivier "si tu t'occupes de moi, je te le rendrai au centuple". La générosité de cet arbre est sans bornes, il offre des fruits nourriciers dont l'huile sert à se nourrir, à masser, à traiter les maux, à s'éclairer. Le Liban a été le principal exportateur de cette matière grasse depuis des siècles, et le reste jusqu'aux nos jours. Vu l'intérêt que portent les habitants du nord à cette culture, la romancière l'introduit dans son œuvre en se basant sur ses propres observations. Elle décrit la situation géographique des oliviers ainsi que les différentes étapes de transformation allant de la cueillette jusqu'à l'extraction de l'huile, "ce précieux liquide, constituant l'un des aliments de base des Libanais" (111)**.**

Les oliviers au Liban sont cultivés sur les collines voisines de la zone littorale entre quelques mètres et 850 m d'altitude, Nassif évoque ces conditions géographiques dans son roman : "la plaine de Koura, réputée pour ses oliviers poussant à environ 600 mètres d'altitude, il fallait compter vingt minutes pour atteindre le littoral. Ils longèrent la côte sur plusieurs kilomètres" (160). Ce verger oléicole pousse principalement dans une terre profonde et alcaline dans le Nord et brune et rocailleuse dans le Sud. La surface de l'oliveraie au Liban connaît un développement perpétuel : d'environ 30000 Ha en 1980 à 57 000 Ha en 2002 et selon les données du ministère de l'Agriculture, les oliveraies couvrent aujourd'hui environ 62 000 Ha dont le Nord accapare 40 %. Actuellement l'olivier constitue le vrai pilier de l'agriculture dans le sud du pays et le nord dans la plaine de Koura "située à quelques kilomètres au nord de Beyrouth. Cette région (est) réputée pour ses plantations d'oliviers" (117) grandissant dans des conditions climatiques qui leur sont favorables. Quand on prononce le mot Koura, on pense à l'olivier comme si le nom est synonyme de cet arbre et tous ses dons.

Avec ses arbres centenaires qui s'étendent à perte de vue, Koura offre un paysage fantastique mais aussi une huile de haut de gamme.

Ceux-ci, "entretenus de générations en générations depuis des siècles" (117), font partie de la culture libanaise qui se transmet des pères aux fils (124). Dans cette optique, la fondatrice de Darmess SARL, productrice de huiles d'olive extra vierge, Rose Bechara Perini dit : "Cela fait partie de notre culture. Tout le monde au Liban, du nord au sud, des pères aux fils, cultive des olives depuis des milliers d'années. Ici, le climat est idéal pour la croissance des arbres et leur santé, et les deux affectent positivement la qualité du produit final"(18). Le roman met en scène le personnage de Toni héritier d'une "exploitation familiale, perpétuant des gestes ancestraux" (111), celui-ci a refusé de suivre les pas de son cousin et partir continuer ses études universitaires puis travailler en France, mais il a choisi d'y "rester s'occuper de la plantation familiale" après la mort de son oncle (110). Il tient très fort à son oliveraie à tel point qu'il déclame : "ma vie, c'est les oliviers, je ne veux pas autre chose !" (110), il n'imagine pas "un petit instant renoncer à cette vie, même si on lui proposait tout l'or du monde entier !..., (se) séparer de ce lieu, même si on (lui) offrait tout l'or du monde" (111, 124). Son oncle l'a initié à ce métier à un âge précoce, "le faisant ramasser les olives avec les ouvriers, puis porter les sacs jusqu'au tracteur" et lui a également appris comment extraire l'huile. Après la mort de son oncle, il assume l'entretien des champs, la récolte et la vente des produits de l'olivier (111).

La cueillette des olives se fait en mois de novembre pendant lequel les ouvriers et ouvrières fourmillent dès les premiers rayons du jour jusqu'au crépuscule pour partager le travail. Nassif compare les journées de récolte laborieuses à "un ballet incessant de tracteurs ramenant d'énormes sacs en toile de jute sur lesquels étaient juchées les femmes. Ces dernières étaient chargées de ramasser les olives à terre, tandis que les

hommes montaient dans les arbres munis de bâtons pour faire tomber les fruits" (117). Le pressage et l'extraction ont lieu de préférence le jour de la cueillette, "le soir venu, les villageois se rassemblaient autour des huileries et on veillait jusque tard dans la nuit pour extraire l'huile" (117) afin de préserver les fruits de toute transformation chimique. Les olives sont ainsi triées, traitées, filtrées et mises en bouteille dans un délai de quelques heures à compter de la récolte. Nassif décrit l'une des journées de Toni durant la saison de récolte ainsi que les étapes de transformation des olives en huile qu'on passait des nuits à l'extraire :

"Toni avait passé toute la matinée à surveiller ses équipes dans les différents champs qu'il possédait. Une trentaine de personnes qu'il lui fallait sas cesse contrôler, afin qu'aucun arbre ne fut abîmé lors de la cueillette. Il était près de dix heures lorsqu'il arriva avec un premier chargement d'olives près de l'huilerie, à quelques mètres seulement de la maison de son oncle. Il gara le tracteur puis donna ses directives : les sacs devaient être déchargés et leur contenu stocké dans la cour après avoir été passé au calibreur pour trier les olives et enlever le maximum des feuilles... sans un mot, les ouvriers s'exécutèrent, habitués à ces travaux qu'ils effectuaient chaque année, souvent pour le même propriétaire" (117,118).

Elle fait aussi une description brève de la pièce réservée à l'extraction de l'huile qui se fait à l'ancienne selon quatre étapes. Le broyage réalisé par des meules en pierre qui tournent dans un bac dont le sol est en pierre pour écraser les olives. Ces meules mélangent le tout pour former une pâte, c'est l'étape du malaxage. La troisième étape est celle de la séparation des phases quand la pâte est placée sur des disques, puis sur un piston hydraulique faisant subir à la pâte une pression laissant écouler dans un bac de fines gouttelettes jaune verdâtre qui s'agglutinent les unes aux autres. La dernière étape est la décantation quand l'huile ayant une densité inférieure à celle de

l'eau remonte à la surface.

Au fond de la pièce se tenait la grande meule en pierre, permettant de concasser les olives ; sur la droite, les sacs remplis du broyat obtenu, placés sous la presse à froid ; et dans la cuve centrale, le résultat de la pression, un mélange verdâtre, dégageant une odeur forte dans laquelle se mêlaient fruité et amertume... en mettant une petite casserole remplie d'eau sur le réchaud (124).

Cette méthode d'extraction par pression à froid offre une huile pure de très haute qualité nutritionnelle et un bon rendement de grignons ainsi qu'une faible consommation d'eau et d'énergie. Il en découle que le Liban participe activement aux compétitions internationales et remporte des prix, et récemment, il a gagné la médaille d'or du cru 2023 du "World Olive Oil Competition", le plus grand concours de qualité de l'huile d'olive au monde. L'huile d'olive extra vierge qu'il produit est de haut de gamme, elle est exportée principalement dans les pays de Golfe et en Europe, et par conséquent, elle peut contribuer à relancer l'économie locale. L'oléiculture au Liban est alors considérée comme un secteur clé pour l'économie.

Après la récolte, le travail du sol et de la terre est une étape fondamentale pour garantir la qualité et la quantité de la récolte. Il s'agit de creuser profondément pour ouvrir et retourner la terre afin d'aérer les racines de l'olivier et assurer sa croissance. Dans le roman, on mentionne cette période de l'année qui se tient en février où "la plaine de Koura était en pleine activité : après les fortes pluies de l'hiver commençait la saison des labours. Partout dans les champs, les tracteurs s'activaient, suivis de groupes d'ouvriers chargés d'évacuer les grosses pierres" (181).

Incarnation de régénérescence et de sagesse, généreuse offrande des Dieux, l'olivier qui ne rebute pas la rudesse du climat donne à l'homme une leçon de vie, celle de s'adapter aux circonstances exigées "Comme nous, il répugne à la facilité, dit

l'écrivain algérien Mouloud Mammeri, contre toute logique, c'est en hiver qu'il porte ses fruits, quand la froidure condamne à mort tous les autres arbres". Il s'est toujours montré d'une noble beauté et d'une puissance de végétation exceptionnelle. La transformation de ses produits est une étape cruciale pour l'homme, elle favorise chez lui la création et l'éveil spirituel. Ce dernier prend la forme d'une union avec l'univers ou un principe divin. La lumière chaude que l'huile d'olive émet transmet le message de miséricorde, de justice et de paix. Pour toutes ces raisons, dans ce pays plein de lumière mais aussi de ténèbres qu'est le Liban, l'olivier est sollicité "Oliviers, arbres sacrés, entendez la prière de l'homme... versez la paix dont vous rayonnez"(19).

Conclusion :

Le Liban regorge de paysages naturels magnifiques qui hypnotisent tous les voyageurs avides d'exploration. Ceux-ci atteignent les montagnes imposantes et passent par les routes étroites qui serpentent dans les vallées à la découverte de l'histoire bariolée de ce pays. L'auteure franco-libanaise Stéphanie Nassif venant de Rennes et établie dans le Koura a voulu livrer dans son œuvre(20) les secrets de cette partie du patrimoine libanais. Parmi ces sites patrimoniaux, elle choisit de mettre en lumière le paysage culturel de la forêt des Cèdres millénaires et majestueux et de la vallée de Qadisha, la plus belle vallée du Liban. Ce paysage qui combine beauté, puissance et spiritualité est un hymne à la nature et au recueillement. Il est représentatif de l'identité du pays appelé "pays du Cèdre" et témoigne de l'impact du christianisme dans la région. Résidant dans le Koura, l'auteure a voulu décrire la culture de l'olivier, fortement associée à ce territoire. L'olivier est cette mère qui donne naissance à de petits joyaux qui ornent la table libanaise et se dégustent à tout moment de la journée. Cette tradition s'est étendue à toute la région méditerranéenne. Cet arbre méditerranéen est béni depuis la plus haute antiquité, son huile

sacrée est utilisée plus tard dans les sanctuaires et consacrée dans les messes, elle est l'un des quatre symboles les plus importants du christianisme avec le pain, le vin et l'eau. En portant un rameau d'olivier, le Christ a fait entrer sa paix dans le monde, il nous rappelle que nous devons être des hommes de paix.

Notes :

1 - Jean–Claude David : Patrimoine culturel et construction nationale : paradoxes et ambiguïtés, p. 143.

2 - Joanne Farchakh : Un long chemin avant le classement, p. 5.

3 - Antonine Maillet démontre, dans son œuvre Pointe aux Coques cité dans L'Orient-le-Jour https://www.lorientlejour.com

4 - Le Voyage en Orient (1835) est la première grande œuvre en prose de Lamartine, lui, qui était alors essentiellement connu comme poète. Le poète s'y révèle un admirable descripteur de la montagne libanaise et s'affiche encore en pèlerin chrétien visitant la Terre sainte, Lamartine s'intéresse à l'Islam et souligne les points communs que cette religion peut avoir avec le christianisme, dont il a une vision non dogmatique, ouvrant en cela la voie à la réflexion nervalienne sur un Orient de la pluralité religieuse.

5 - C.M. de la Chaussée : Au pays des neiges et du ciel bleu, 1938, p. 41.

6 - Cet attachement aux origines est révélé par la demande de Gibran Khalil Gibran inscrite dans son testament, celle d'être enterré dans le monastère Mar Sarkis, son ancien ermitage dans son village natal. Ce poète est appelé par l'écrivain Alexandre Najjar le "Victor Hugo libanais" parce qu'il a toujours défendu les valeurs humaines, entre autres, la tolérance : "Tu es mon frère et je t'aime. Je t'aime te prosternant dans ta mosquée, t'agenouillant dans ton église et priant dans ta synagogue. Nous sommes, toi et moi, enfants d'une même foi" (cité par Alexandre Najjar dans khalil Gibran 2008,150). Il nous a légué ainsi un message de paix, d'amour et d'espoir et nous a appelés à nous affranchir des sujétions religieuses et féodales qui étouffent la société et des moules classiques qui empêchent la littérature arabe d'évoluer.

7 - Laurent d'Arvieux : Mémoires, 1982, p. 18

8 - Jean de La Roque : Voyageurs d'Orient, 1982, t.1, p. 26.

9 - Mirna Semaan Habre, dans un entretien avec Joanne Farchakh dans l'Orient-le-Jour

10 - Jérôme Dandini : Voyage du Mont-Liban, p. 85.

11 - Joseph Goudard : La Sainte Vierge au Liban, p. 293

12 - Jacques Eddé : Manuel de géographie, Liban, p. 82.

13 - Alphonse de Lamartine : Voyage en Orient, p. 56.
14 - Julien Ricour-Brasseur : "Bustan el-Zeitun : le meilleur producteur mondial d'huile d'olive est libanais", le 22 mai 2023.
15 - Genèse, 8. 11
16 - L'olivier, monument devant l'éternel, 6 novembre 2022 https://icibeyrouth.com/liban/148833
17 - Sophocle : Œdipe à Colone, 691–705 cité par Marcelle Laplace dans "Le roman d'Achille Tatios", "discours panégyrique et imaginaire romanesque", p. 200.
18 - Pierre Vidal-Naquet : Le Chasseur noir, p. 48.
19 - https://fr.oliveoiltimes.com
20 - Stéphanie Nassif : Qadisha, la vallée du silence, L'Harmattan, Paris 2012.

Références :

* Le Coran.
* La Bible.
1 - Andreis, Paolo de : "Olive Oil Pro, La production au Liban devient presque impossible à mesure que la crise s'aggrave", 27 janvier 2022, disponible sur : https://fr.oliveoiltimes.com
2 - Arvieux, Laurent d': Mémoires, Dar Lahad Khater, Beyrouth 1982.
3 - David, Jean-Claude : "Patrimoine culturel et construction nationale, paradoxes et ambiguïtés", dans Gérard Khoury D. et Nadine Méouchy (dir), Etats et Sociétés de l'Orient arabe en quête d'avenir, 1945-2005, t.II, Dynamiques et Enjeux, Geuthner, Paris 2007.
4 - Dandini, Jérôme : Voyage du Mont-Liban, R. Pépie, Paris 1685.
5 - Eddé, Jacques : Manuel de géographie, Liban, Imp. Catholique, Beyrouth 1964.
6 - Edwards, Madeline : "Les montagnes du Liban ont revêtu leur manteau blanc", L'Orient-le-Jour, 2012. Disponible sur : https://www.lorientlejour.com
7 - Farchakh, Joanne : "Un long chemin avant le classement", L'Orient-le-Jour, 11 décembre.
8 - Goudard, Joseph : La Sainte Vierge au Liban, Maison de la Bonne Presse, Paris 1908.
9 - Hadjithomas Mehanna, Tania : "L'olivier, monument devant l'éternel", 6 novembre 2022. Disponible sur : https://icibeyrouth.com/liban/148833
10 - La Chaussée, Charles-Maurrat de : Au pays des neiges et du ciel bleu, Phénicia, Dar Annahar, Beyrouth 1938-1939.
11 - La Roque, Jean de : Voyageurs d'Orient, Voyage de Syrie et du Mont-Liban (1689), Jdeidet el Matn, Dar Lahad Khater, Beyrouth 1982.
12 - Lamartine, Alphonse de : Voyage en Orient, Folio, Paris 2011.

13 - Laplace, Marcelle : Le roman d'Achille Tatios, "discours panégyrique et imaginaire romanesque", Peter Lang, Suisse 2007.
14 - Ricour-Brasseur, Julien : "Bustan el-Zeitun, le meilleur producteur mondial d'huile d'olive est libanais", L'Orient-le-Jour, le 22 mai 2023. Disponible sur : https://www.lorientlejour.com
15 - Unesco, Convention du patrimoine, référence 850, Paris 1998.
16 - Vidal-Naquet, Pierre : Le Chasseur noir, La Découverte, Paris 2005.